

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT.

Pour Mexico, par mois. . . . \$ 2 00
An dehors, franco de port. . . . 2 25

ON S'ABONNE:

A Mexico, au bureau du journal, Hotel de Iturbide num. 85; à la librairie Rosa et Bouret, calle San José el Real num. 13
Hors de Mexico chez ses agents.
Les abonnements partent des 10 et 25 de chaque mois.

LA TRIBUNE.

SECONDE EPOQUE.

Toute la correspondance doit être dirigée au citoyen E. Lefèvre, rédacteur en chef et propriétaire.—Le journal paraîtra tous les jours, à l'exception des lundi et lundemains de fêtes.

Vitam impendere vero.

ANNONCES.

Par carré de dix lignes, une fois. \$ 1
Les jours suivantes. 0 4

	TOUS LES		TROIS FOIS		UN FOIS	
	jours.		par semaine.		par semaine.	
Un mois. . .	5	3	1			
Trois mois. .	12	7	4			
Six mois. . .	24	14	7			
Un an. . . .	36	24				

LE CONGRES.

D'après la *Nazione*, de Florence, la réunion de la Conférence rencontrerait de graves difficultés. Le Portugal aurait refusé tout net d'y prendre part. L'Angleterre et la Russie se seraient prononcées, purement et simplement, pour la déchéance du pape-roi.

L'attitude de la Prusse est parfaitement obscure, ainsi qu'il résulte des lignes suivantes, extraites du discours royal:

"Les récentes inquiétudes, à propos de la rupture de la paix dans une partie de l'Europe, où deux grandes nations, qui nous sont toutes deux étroitement unies par des liens d'amitié, ont paru menacées de sérieuses complications, peuvent être envisagées comme écartées. En présence des graves questions qui y attendent encore une solution, mon gouvernement dirigera ses efforts, d'un côté, pour donner satisfaction au droit qu'ont mes sujets catholiques à ma sollicitude pour le maintien de la dignité et de l'indépendance du chef suprême de leur Eglise; et, d'un autre côté, pour satisfaire aux devoirs qui naissent pour la Prusse, des intérêts politiques et des rapports internationaux de l'Allemagne. Dans ces deux directions, je ne vois dans la solution du problème qui est devant le gouvernement, aucun danger pour la paix."

Ce langage est très-pacifique et ne peut être que très-agréable au monde des affaires. Mais nous défions les amis, comme les adversaires, du pouvoir temporel, d'en tirer une induction quelconque.

Quant à l'Autriche et à la Bavière, il y a longtemps que M. Veillot en désespère. D'après ce père de l'Eglise, la Bavière n'est plus "qu'une fleur de poésie hégélienne," et l'on sait que le saint-père a besoin de fusils Chassepot et non de *vergéis mein nicht*. L'Autriche, c'est Joas après sa brouille avec le grand-prêtre:

Comment, en un plomb vil, l'or pur est-il changé?

Reste l'Espagne, qui, dit la *Nazione*, appuierait seule les demandes de la cour de Rome.

Et la *Nazione* ajoute: "On croit que la France n'insistera pas pour la réunion de la Conférence."

Il est certain que si la France ne peut compter que sur l'Espagne, elle fera sagement de ne pas s'aventurer plus loin.

L'Italie a accepté la Conférence en principe, cela va sans dire; dans l'état où elle est, l'Italie n'a rien à nous refuser; mais il reste à déterminer les bases de négociations. Et, si nous sommes en présence de Florence, cette affaire ne va pas facilement.

"Le général Lamarmora, écrit-on à l'Agence Bullier, va rester à Paris pour traiter du programme de la Conférence; car un programme est nécessaire. Il faut qu'on sache au moins ce qu'ont décidé entre elles la France et l'Italie, afin qu'on ait l'espérance de voir les délibérations aboutir.

"Une conférence n'est pas une académie où l'on va avec la chance de ne rien décider. On ne se rend à ces sortes de réunions que lors qu'on a de fortes rai-

sons de croire que l'on n'aura plus qu'à sanctionner des choses déjà convenues.

"Il faudrait donc, avant tout, un accord entre Paris, Rome et Florence. Quant à Rome il n'y faut pas songer.

"Il serait possible que l'on se contente d'une entente entre Paris et Florence; mais encore faut-il que cette entente soit faite.

"Je sais pertinemment qu'on travaille ici au programme d'entente qui doit être soumis à la France; et il n'est pas douteux qu'à Paris on ne s'occupe aussi de ce point capital et préalable.

"Quelle solution va proposer Paris?"

"Quelle solution va proposer l'Italie?"

"La France, je crois, consentirait à secourir l'Italie, dans le sens d'une certaine neutralisation de Rome et de Civita-Vecchia devenues italiennes, moyennant le maintien de la capitale à Florence.

"L'Italie proposera, à ce qu'on m'assure, le système de l'exterritorialité diplomatique, en consentant à neutraliser absolument la cité léonine avec Civita.

"Il est bien difficile que la France et l'Italie s'entendent. Par conséquent, on croit peu ici à la réunion de la Conférence. On suppose, de plus, que quelques puissances ne voudront pas accéder à cette réunion sans l'assentiment préalable du pape.

"En résumé, nous croyons que la Conférence n'aura pas lieu et que, après un *status quo*, plus ou moins prolongé, l'Italie et la France arriveront à traiter l'affaire sans autre concours.

"Quant à Rome, dit le correspondant de l'Agence Bullier, il n'y faut pas compter."

Il faut avouer que ceux qui persisteraient à compter sur Rome, quand il s'agit de résoudre pacifiquement la question du pouvoir temporel, feraient preuve d'une naïveté bien extraordinaire.

Le *Monde* n'y va pas par quatre chemins pour indiquer quelle serait l'attitude de la papauté dans le futur Congrès:

"Quelque bonne volonté qu'on y mette, il est difficile de se figurer un Congrès européen traitant directement des affaires de la papauté et de l'Eglise catholique. C'est la première fois que pareille chose se serait vue. L'incompétence du Congrès n'est que trop visible. Le pape n'est pas soumis aux puissances séculières. Le pape, étranger au Congrès, ne ratifierait rien."

"Le pape ne ratifierait rien."

Et, en effet, pourquoi ratifierait-il?

N'est-il pas la puissance qui lie et délie toutes les puissances de la terre, et qui ne peut elle-même être liée?

Que parlez-vous de Congrès, de concert européen, de bases de négociations, etc., au représentant de Dieu sur la terre?

Son congrès, c'est l'assemblée des saints. Son concert européen, c'est le concert des évêques, unis à Pierre qui est leur chef. Sa base de négociations, c'est la parole du Saint-Esprit.

La papauté ne peut se modifier au gré des cabinets; "Qu'ils soient ainsi, ou qu'ils ne soient pas," dit un général des jésuites.

Et la philosophie de l'histoire répond que tout ce qui est incapable de se transformer est condamné à disparaître.

J. LABBÉ.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'INTERVENTION.

(Suite.)

ORGANISATION DE LA LÉGION BELGE.

IV.

La lettre qui vient ensuite est du général Euchené.

Elle a pour but de faire part à l'archiduc de la mort du général Chapelié, et de sa propre nomination en qualité d'organisateur en chef de la légion Belge, aux termes des pouvoirs conférés à cet effet par Maximilien lui-même au général Chazal.

XCV.

"A Sa Majesté l'Empereur du Mexique.

"Sire,

"C'est avec le plus profond respect que j'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Majesté que, le 25 du mois d'octobre dernier (1). Elle a fait une grande perte:

"Le lieutenant-général en retraite Chapelié, chargé par Votre Majesté de l'organisation du corps belge-mexicain, a succombé à la maladie qui le minait depuis plus de deux mois. L'activité, le zèle et le dévouement déployés par cet officier-général dans l'accomplissement de la mission qu'il avait reçue, étaient une garantie de succès pour l'organisation confiée à sa direction; et il pouvait justement espérer de voir ses travaux mériter les suffrages de l'Auguste souverain (2) auquel il s'était dévoué.

"Sire, en vertu des pouvoirs accordés par Votre Majesté, le lieutenant-général Baron Chazal m'a choisi pour recueillir la succession du lieutenant-général Chapelié; j'ai accepté cette position avec reconnaissance, et je prie Votre Majesté de croire que, par mon zèle et mon dévouement sans bornes, je m'efforcerais de remplir Ses intentions, de mériter Son approbation et de justifier ainsi la flatteuse marque de confiance dont j'ai été l'objet.

"Depuis le 29 du mois d'octobre dernier, je suis entré en fonctions et j'ai pris la direction de l'organisation; mais quelques retards ayant été forcément nécessaires pour transférer à mon nom, auprès de la commission des finances de l'empire mexicain à Paris, les pouvoirs confiés au général Chapelié, je n'ai pu prendre la signature et la responsabilité administratives, qu'à la date de 8 du mois de novembre.

"Depuis le départ du premier détachement, le comité d'organisation a concentré tous ses efforts pour préparer le deuxième détachement. Il se compose de quatre cents officiers, sous-officiers, musiciens, et gardes, tous complètement habillés et équipés. Le capitaine Loiseau, commandant la 3^e compagnie du bataillon des *Volontaires*, commandement jusqu'à destination. Le détachement partira le 14 courant d'Audenarde, pour arriver le 15 à 11 heures de relevée à Saint Nazaire, et s'embarquer de suite sur le paquebot *la Floride*, qui le conduira à la Vera-Cruz.

"Sire, j'espère que le recrutement me mettra à même de pouvoir envoyer au Mexique, le 16 du mois de novembre prochain, un détachement de force

(1) Cette lettre nous sert à donner une date à celle du général Chazal qui n'en a pas.

Cette dernière n'a dû être écrite qu'au commencement de novembre 1864, et elle ne peut être que celle-ci.

(2) Tous les souverains sont Augustes, c'est-à-dire Grands même quand ils sont au berceau; même quand ils profitent du pouvoir qui leur est confié pour faire massacrer, en masse ou en détail, par leurs janissaires, les populations qu'ils tiennent sous le joug.